

## Proposition de corrigé : « Suis-je ce que j'ai conscience d'être ? »

Si l'on en croit le sens commun, l'homme étant un être capable non seulement de penser mais aussi de se penser, il ne fait aucun doute que je suis transparent à moi-même. Dès lors la question ne mériterait même pas d'être posée. Pourtant le regard que je porte sur moi peut s'avérer partiel et partial, et par conséquent trompeur. Et comme dirait Freud, le moi n'est même pas maître en sa propre maison. Alors puis-je vraiment affirmer que je suis ce que j'ai conscience d'être, ce que je pense être ou existe-t-il une part de moi-même qui échappe à mon contrôle ? Le regard que la conscience permet de porter sur soi-même conduit-il réellement le sujet à une perception complète de sa personne ? En d'autres termes, ai-je raison de prétendre que je suis tel que je m'apparais à moi-même, tel que je me juge ? Afin de résoudre ce questionnement, il conviendra de montrer d'une part que grâce à un effort d'autoanalyse, nous pouvons nous percevoir tels que nous sommes. D'un autre côté nous tâcherons de comprendre pourquoi pareille démarche (l'autoanalyse, l'introspection) peut n'avoir qu'une portée limitée. En dernière instance, force sera de constater que pour savoir ce que nous sommes réellement, nous avons besoin de la médiation d'un regard extérieur, celui d'autrui.

### PREMIERE PARTIE

Il s'agira de montrer ici que par notre conscience, nous ne nous révélons qu'à nous-mêmes, autrui ne percevant de nous que ce que nous voulons bien laisser transparaître au-dehors.

L'affirmation de la connaissance de soi semble évidente en effet. Non seulement je sais qui je suis (puisque précisément je le suis), mais je suis en outre le mieux placé pour le savoir. Cette connaissance fonde toutes mes connaissances ultérieures => peut être convoquée ici l'invite socratique « Connais-toi toi-même », prélude à toute connaissance du monde. Elle montre clairement que l'activité philosophique, la recherche de la sagesse, passe aussi par un travail d'approfondissement, une « ré-flexion » sur soi-même.

Mais c'est avec Descartes sans doute qu'un tel argument prend le plus d'ampleur : l'unique certitude qui résiste au doute est celle du cogito => « je pense, je suis ». Cette conscience de soi aboutit au constat que je suis tel que je me perçois. Je suis une « res cogitans », c'est-à-dire une substance pensante et cela, même un Malin Génie ne saurait me faire admettre le contraire. Une telle connaissance résiste au doute hyperbolique en tant qu'elle est solide, puisque toute pensée s'accompagnera toujours du savoir de celui qui pense. Autrement dit, de la certitude pour le sujet d'exister.

TRANSITION : .....

## DEUXIEME PARTIE

Il conviendra de démontrer que, compte tenu des apports de la psychanalyse par exemple, force est de constater que notre personnalité n'est pas entièrement transparente à notre conscience puisque les 9/10<sup>è</sup> de celle-ci sont enfouis dans notre inconscient.

Malebranche par exemple écrivait déjà, avant Freud « je ne suis que ténèbres à moi-même » . En effet toute connaissance suppose une distance prise avec l'objet à connaître. Or ceci s'avère difficile dans l'entreprise réflexive de connaissance de soi dans la mesure où ici sujet et objet sont intimement liés. Auguste Comte dans sa critique de l'introspection n'avait-il pas raison d'écrire « On ne peut se mettre au balcon et se regarder passer dans la rue » ?

En outre, pour savoir exactement ce que je suis, encore faudrait-il que j'aie une identité précise, fixe et immuable sur laquelle j'exerce une maîtrise certaine. Or cette identité peut poser problème justement parce que ma vie psychique semble souvent m'échapper. Je crois souvent agir en toute connaissance de cause alors même que je suis plutôt « agi » par des pulsions inconscientes. (Convoquer ici la théorie freudienne du refoulement et du « retour du refoulé » : rêves, lapsus etc.)

TRANSITION :.....

## TROISIEME PARTIE

Si je ne suis pas ce que je prétends être, comment avoir une saisie globale et quelque peu satisfaisante de moi-même ?

J'ai besoin du regard des autres => « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même » dira Sartre. Il entend démontrer ainsi qu'il faut entrer en rapport avec autrui. Cependant ce rapport ne passe pas par le regard, mais par le dialogue. C'est à travers le dialogue avec autrui que je découvre ce que je suis.

Si l'on se réfère à Deleuze, autrui constitue une voie d'accès au réel. En somme dialogue et confrontation des points de vue avec autrui constituent le chemin même de la vérité en général, mais surtout de la vérité sur moi.

## CONCLUSION

Au cours de cette analyse, nous avons démontré qu'il était possible de prendre conscience de ce que nous sommes et que dès lors, nous pouvions espérer être tels que nous nous percevions. Mais nous nous sommes rapidement rendu compte que la connaissance de soi par soi était très approximative en tant qu'elle est à la fois partielle et partiale. Ceci nous a conduits à postuler la nécessité d'un regard

extérieur et neutre pour nous aider à compléter la connaissance que nous avons de nous-mêmes. Nous pouvons alors répondre en définitive que nous ne sommes pas vraiment ce que nous avons conscience d'être. En d'autres termes, je ne suis pas tel que je m'apparais à moi-même, une bonne partie de ma personnalité m'étant inconnue parce qu'enfouie dans mon inconscient.

*G. DOUMA*